



SECOND
SOUFFLE

L'*Arawak*

Naviguer pour reprendre pied

Labellisé Bateau d'intérêt patrimonial depuis 2012, l'*Arawak* est le dernier thonier en bois du port breton d'Etel. Désormais établi à Lormont, il connaît une deuxième carrière comme voilier-école à vocation sociale. L'association qui le gère croit aux vertus de la navigation pour remettre sur pied les personnes éprouvées par la vie.

— **LUCIE MUGNIER**,
journaliste
d'après un entretien avec
Dominique Reynet, gérante de
Cap Archipels – Bateau *Arawak*

[Photographies de
l'association *Arawak*]



Dominique Reynet, psychomotricienne retraitée, a rassemblé un groupe de famille et d'amis pour racheter l'Arawak et fonder une association à vocation sociale.



Depuis les années 1980, l'Arawak est basé à Bordeaux puis dans la commune voisine de Lormont.



Sébastien Reynet, le capitaine, et son fils Ewen, aux commandes de l'Arawak. Un stage sur le bateau à l'adolescence est à l'origine de la vocation de Sébastien.

L'ancien thonier a depuis longtemps rangé ses filets. Aujourd'hui basé à Lormont, sur la Garonne, l'Arawak est avant tout une aventure humaine, des chantiers navals des Sables-d'Olonne à sa reconversion en bateau à vocation sociale. Le vieux gréement est géré depuis 2007 par une association fondée à l'initiative de la psychomotricienne Dominique Reynet. Forte de son expérience professionnelle au sein du service de pédopsychiatrie de l'hôpital de Périgueux, elle accueille avec l'équipage et les autres bénévoles des groupes de personnes malmenées par la vie, atteintes de handicaps, en rémission de maladie, en recherche d'identité. Ces séjours sur l'eau, dans des conditions inhabituelles pour eux, sont l'occasion de reprendre leur respiration, de se construire ou de se redécouvrir.

Sauvé des eaux

L'Arawak a depuis longtemps établi ses quartiers près de Bordeaux, en 1985. Abandonné par un propriétaire en prise avec l'administration des douanes, il finit par couler dans le Bassin à flot n° 2. Des amis du père Jaouen (voir encadré p. 89) le rachètent et le renflouent pour

organiser des séjours avec des jeunes Bordelais de différents milieux sociaux. Parmi eux, le fils de Dominique Reynet, Sébastien, qui au retour d'un stage de quinze jours jure de devenir capitaine de navire... et mène son projet à bien ! Cet enthousiasme soudain marque la psychomotricienne, étonnée de l'impact d'une si brève expérience.

Or, alors qu'elle prépare sa retraite, le vieux gréement est mis en vente. Pour elle, amoureuse de la mer, qui souhaitait conserver un lien avec le secteur social et utiliser son temps libre pour voyager, c'est l'occasion rêvée. Elle réunit en 2007 un collectif d'amis et de membres de sa famille, issus de professions médicales ou sujets à des problèmes de santé, pour le racheter et continuer à proposer des stages de voile à des publics en difficulté. Tous sont persuadés que ces séjours contribueront au bien-être des stagiaires, ne serait-ce qu'en profitant de la lumière, du plein air et de la nature qui, on le sait, favorisent la rémission. Sébastien, désormais diplômé, prend la tête de l'équipage avec un autre marin salarié pour encadrer les stages. Une grande responsabilité, car l'Arawak peut accueillir jusqu'à 20 personnes.



L'association de l'Arawak propose des stages de voile adaptés à des groupes de personnes atteintes de handicaps ou en difficulté sociale. Ici, l'un des groupes lors d'un séjour, à Lormont, en 2017.



Sur l'Arawak, tout le monde participe aux manœuvres, une bonne façon de reprendre confiance en soi. Ici, une personne en fauteuil hisse le foc (voile d'avant).

Croire en soi

La nouvelle association repart de zéro, passe d'abord par son propre réseau, des structures qui accompagnent des personnes handicapées (physiques, mentales ou psychiques), adultes et adolescents. Pas d'enfants lors des séjours longs (une semaine), car mener un tel navire demande une certaine

force physique. Sur l'Arawak, tout le monde participe à chacune des tâches : pilotage, manœuvres, mais aussi vie à bord avec la cuisine ou l'entretien des équipements.

Comment accueillir des personnes handicapées physiques sur un bateau, avec tous les obstacles et les dangers que cela comporte ? De plus, les couchages se trouvent dans la cale, accessibles par des escaliers. Les bénévoles, avec leur expertise, savent que c'est avant tout une question de confiance. Un accompagnement adapté ouvre le champ des possibles : en 2018, un équipage composé de personnes valides et handicapées, dont un malvoyant qui a pu barrer, est parvenu à gagner la Tall Ships Regatta, une course Dublin-Bordeaux, devant la *Belle Poule*¹ menée par 16 marins professionnels !

Puis les stages sont élargis à des profils confrontés à des handicaps invisibles. Un partenariat est noué avec l'Institut Bergonié, pour les patients en oncologie. Le bateau accueille aussi des adolescents victimes de commotions cérébrales ou d'AVC ayant laissé des séquelles (fatigue, perte de concentration, etc.). Le plus important pour eux est qu'on leur confie les mêmes tâches qu'à tout le monde. Ces séjours de répit, hors du parcours de soin, leur permettent de souffler avant de nouveaux traitements, ou les aident à reprendre confiance en eux avec le regard bienveillant du groupe, au rythme de chacun. Le but

est de pousser les stagiaires à affronter leurs peurs. Une femme en rémission d'un cancer du sein, par exemple, craignait en tirant sur les cordages d'abîmer ses cicatrices. Elle s'y est finalement essayée : son kinésithérapeute, dès la semaine suivante, s'est émerveillé des résultats.

Du sur-mesure

Pour l'association, cela nécessite bien sûr de définir en amont, avec ses partenaires, un projet adapté à chaque pathologie. Chaque programme prévoit des buts atteignables, car l'expérience doit être valorisante, même lorsqu'il faut composer avec les marées et la météo. Les personnes autistes ou vivant avec des maladies psychiques, notamment, ont besoin de repères, de familiarité, d'horaires fixes. Une fois la confiance établie, un groupe est parvenu, au bout de dix jours, à décaler ses horaires pour profiter pleinement d'une longue journée de navigation, une belle avancée. Ces séjours permettent aux stagiaires de changer le regard qu'ils portent sur eux-mêmes, mais aussi sur les autres.

Souder le groupe

Car le rapport au groupe et à l'autorité fait partie des sujets embrassés par l'association. L'Arawak accueille en effet des jeunes en difficulté, décrocheurs scolaires ou délinquants en prise avec des troubles comportementaux. « Le paraître ne dure pas longtemps sur un bateau. Face à la peur, les faux-semblants s'évanouissent. Les frimeurs sont souvent les premiers à avoir le mal de mer, et les accès de colère ou de violence sont vite canalisés, lorsque les jeunes prennent conscience que leur survie dépend de la solidité du bateau », raconte Dominique Reynet.

Elle se souvient d'une classe de collège d'Audenge au sein de laquelle les rapports ont totalement changé au cours du stage : le caïd, malade et peu à l'aise, s'est fait discret, alors que le plus timide a mis à profit son expérience en escalade pour monter au mât

1 Vieux gréement qui appartient à l'École navale de Lanvéoc-Poulmic.

**Le père Michel Jaouen (1920-2016) à la rescousse
Le « curé des mers »**

Véritable personnage, Michel Jaouen avait pour devise : « Démerdez-vous pour être heureux ! » Ordonné jésuite en 1951, il s'occupe d'abord de l'aumônerie pour jeunes délinquants de la prison de Fresnes, en région parisienne. L'été, il emmène les enfants des détenus prendre l'air dans sa Bretagne natale, naviguer à la journée entre Douarnenez et Landéda avec les gamins du coin. Une mixité salutaire pour tous. Persuadé qu'on n'est jamais si vrai qu'avec le pont d'un bateau sous les pieds, il décide dès 1968 d'organiser des croisières de réinsertion de six mois sur le Bel Espoir, l'emblématique voilier de son Aumônerie de la Jeunesse Délinquante (rebaptisée « Les Amis de Jeudi Dimanche »). Il forme des équipages de volontaires de tous horizons, délinquants et toxicomanes, convalescents psychiatriques, mais aussi des personnes au parcours plus linéaire, avec pour argument la liberté. Il considère le bateau et l'océan comme des outils pour inviter « les jeunes paumés » qu'il emmène à prendre leurs responsabilités, à s'autonomiser. De ces voyages jusqu'aux Antilles, il retient une chose : à bord, les stagiaires reprennent confiance en eux et dans les autres.



Vaisselle à bord. Les stagiaires ne participent pas qu'aux manœuvres, mais aussi à la vie à bord (cuisine, vaisselle, entretien des équipements, etc.).

avant tous les autres. En trois jours, le groupe était durablement soudé. Cette confiance dans le groupe est d'ailleurs une constante, et les séjours en mer permettent parfois d'aborder des questions imprévues. Celle de la parité hommes-femmes a émergé avec une classe de collège de Lormont, en 2016 : les garçons n'imaginaient pas que les filles soient capables de tirer sur les cordages, tandis que ces dernières n'avaient jamais envisagé que les garçons puissent laver la vaisselle. Les professeurs ont confirmé que ce changement de perspective avait rééquilibré les rapports entre eux. Sur l'*Arawak*, la collaboration devient évidente : régler ses 103 m² de voilure nécessite au moins six personnes.



L'ARAWAK

Il s'agit aussi de rétablir la confiance des jeunes dans la parole des adultes, des figures d'autorité, ce que permet la confrontation avec un milieu inconnu potentiellement dangereux. En pleine mer, les stagiaires comprennent rapidement que le capitaine impose des règles pour les protéger, pas pour les empêcher. En plus, impossible d'éviter les conflits. « Une fois qu'on a claqué la porte de colère, on n'a nulle part où aller à moins de sauter à l'eau, il faut bien résoudre le problème sur place », s'amuse la thérapeute.

Apprendre autrement

L'*Arawak* se révèle aussi un formidable outil de pédagogie alternative. École de vie, il ouvre des perspectives d'orientation aux élèves en difficulté, leur permet d'apprendre de façon plus concrète que dans une salle de classe. La navigation est l'occasion de parler de géographie, de déchiffrer une carte. Les élèves préparent les escales, lisent les dépliants des offices de tourisme, s'intéressent au patrimoine et à l'histoire. Pour les repas, ils calculent les quantités des recettes selon le groupe. Grâce au système participatif, ils découvrent d'autres types de métiers : la cuisine, le pilotage, la peinture ou l'électricité pour l'entretien du bateau. Tout cela crée des déclics professionnels.

Le dernier thonier d'Étel

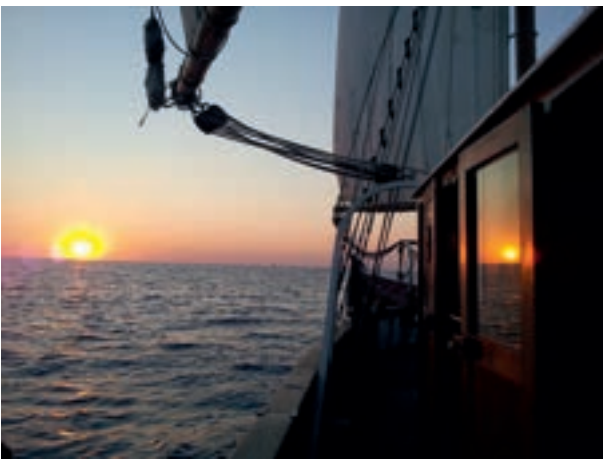
Le bateau et son passé attisent aussi la curiosité de ses stagiaires. Au début de l'aventure, son histoire est encore méconnue. On sait tout au plus que le chalutier thonier, attaché au port d'Étel, a d'abord pêché dans le Morbihan. L'*Arawak* a été construit aux Sables-d'Olonne, en Vendée. Entre 2008 et 2010, l'association y retrouve des archives du chantier naval Union et Travail et même quatre des charpentiers de marine qui ont bâti le *Refuge des marins* - de son nom de baptême - au cours de l'hiver 1953. En bois, il est équipé d'un gréement traditionnel, mais aussi d'un moteur. Comme tous les bateaux de pêche après la Seconde Guerre mondiale, il possède des glacières pour



Construit au chantier naval Union et Travail des Sables-d'Olonne en 1953, le *Refuge des marins* (premier nom de l'*Arawak*) a longtemps pêché le thon entre la mer d'Irlande et les côtes africaines.



Le retour du bateau à Étel, son premier port d'attache, en 2011, a été un événement pour les habitants.



Sébastien Reynet et Xavier Kerzerho, patron pêcheur du *Refuge des marins* pendant 25 ans.



Sortie carénage aux Sables-d'Olonne, en 2019. L'entretien de l'*Arawak* coûte environ 40 000 € par an.

conserver le poisson au frais. Il prend la mer en 1954, pêche en mer d'Irlande l'hiver et dans le golfe de Gascogne, jusqu'aux côtes africaines, à partir du mois de mars.

Pour créer du lien, l'équipage décide, en 2011, de naviguer jusqu'à Étel. Une foule les attend sur le port à l'arrivée ! Cela faisait des années qu'on n'avait pas revu ce bateau emblématique, un des 300 qui faisaient vivre le troisième port thonier de France au xx^e siècle. L'association a recueilli les souvenirs de douze anciens marins.

L'*Arawak*, dernier témoin de cette histoire, participe aux fêtes maritimes et rassemblements de vieux gréements (Brest, Rouen, Pasaia au Pays basque, la Fête du fleuve de Bordeaux...), à des

courses. En 2012, il est labellisé Bateau d'intérêt patrimonial par le bureau de Patrimoine Maritime et Fluvial. Cette reconnaissance permet à l'association d'organiser des actions de prévention santé - par exemple celle des maladies cardio-vasculaires invalidantes -, en attirant le public par le biais de la découverte du patrimoine maritime. Lors des escales, les visiteurs montent sur le bateau, rencontrent l'équipage du moment auquel ils posent leurs questions sur la maladie ou le handicap, puis un stand à terre tenu par des bénévoles et les associations partenaires prennent la tension, alertent sur les facteurs de risque, etc.

Aujourd'hui, l'*Arawak* fête ses 70 ans mais il est cloué à quai. Un tel bateau demande de l'entretien, à raison de 40 000 € par an. Les navigations grand public et les stages d'initiations à la voile traditionnelle permettaient de financer les actions sociales de l'association. Malheureusement, la Covid-19 y a porté un coup d'arrêt, alors même que l'*Arawak* avait besoin de fonds pour son carénage. En effet, en plus des travaux habituels, il est mis en cale sèche une

fois tous les 15 ans pour un grand entretien. Le dossier de son classement aux Monuments historiques, pourtant en bonne voie, est suspendu, car l'inspecteur doit examiner le bateau à sec. Malgré les difficultés, l'équipe n'abandonne pas la lutte, elle fourmille de projets : multiplier les actions de prévention, s'attaquer au sujet prégnant du harcèlement scolaire... Si la Métropole de Bordeaux et la Région Nouvelle-Aquitaine sont prêtes à aider, l'association, reconnue d'intérêt général, aurait besoin d'autres mécènes. L'*Arawak* espère reprendre bientôt la mer avec, à bord, ses stagiaires « exceptionnels » en quête d'aventures, de rêve et de partage. ♦

À VOIR

Voilier Arawak (Cap Archipels)

Halte nautique,
place Aristide-Briand

33130 Lormont

Instagram : arawak1954_
officiel

arawak1954@gmail.com

T. 06 43 86 04 12

bateauarawak.fr